

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

Lundi 11 avril 2022 – 20h30

Mardi 12 avril 2022 – 20h30

Jean Rondeau



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Johann Sebastian Bach

Variations Goldberg

Jean Rondeau

lundi 11 avril :

clavecin Ruckers-Taskin 1646/1780 (collection Musée de la musique)

mardi 12 avril :

clavecin Ollikka 2018

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H10.

Jean Rondeau dédicacera à l'issue du concert du mardi 12 avril

L'œuvre Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Variations Goldberg BWV 988

- I. Aria
- II. Variatio 1 a 1 clav.
- III. Variatio 2 a 1 clav.
- IV. Variatio 3 Canone all'Unisono
- V. Variatio 4 a 1 clav.
- VI. Variatio 5 a 1 ovvero 2 clav.
- VII. Variatio 6 Canone alla Seconda
- VIII. Variatio 7 a 1 ovvero 2 clav.
- IX. Variatio 8 a 2 clav.
- X. Variatio 9 Canone alla Terza a 1 clav.
- XI. Variatio 10 Fughetta a 1 clav.
- XII. Variatio 11 a 2 clav.
- XIII. Variatio 12 Canone alla Quarta in moto contrario
- XIV. Variatio 13 a 2 clav.
- XV. Variatio 14 a 2 clav.
- XVI. Variatio 15 Canone alla Quinta in moto contrario a 1 clav., Andante
- XVII. Variatio 16 Ouverture a 1 clav.
- XVIII. Variatio 17 a 2 clav.
- XIX. Variatio 18 Canone alla Sesta a 1 clav.
- XX. Variatio 19 a 1 clav.
- XXI. Variatio 20 a 2 clav.
- XXII. Variatio 21 Canone alla Settima
- XXIII. Variatio 22 Alla breve a 1 clav.
- XXIV. Variatio 23 a 2 clav.
- XXV. Variatio 24 Canone all'Ottava a 1 clav.
- XXVI. Variatio 25 a 2 clav.
- XXVII. Variatio 26 a 2 clav.
- XXVIII. Variatio 27 Canone alla Nona
- XXIX. Variatio 28 a 2 clav.
- XXX. Variatio 29 a 1 ovvero 2 clav.
- XXXI. Variatio 30 Quodlibet a 1 clav.
- XXXII. Aria

Composition : 1741.

Durée : environ 1h30.

Lorsqu'à l'automne de sa vie – en 1741, sans doute –, Bach publie à compte d'auteur un nouveau cahier de musique « se composant d'une aria avec différentes variations pour le clavecin à deux claviers », il prend le soin d'ajouter : « à l'intention des amateurs, pour la récréation de leur esprit ». Quels amateurs ! Et quelle récréation ! À entendre cette aria, nonchalante et rêveuse sarabande, et les trente variations qu'elle enfante avant de reparaitre pour conclure, le pur plaisir n'est-il pas constamment renouvelé au fil d'un itinéraire musical et spirituel sans égal ? Bach, cependant, exige toujours davantage de l'attention de ses auditeurs, il les incite à écouter au plus près. À découvrir, par exemple, comment les trente-deux notes de basse de l'aria, celles qui sous-tendent obstinément toutes les variations, annoncent les trente-deux morceaux de l'œuvre ; et comment les deux grandes parties du monument, la seconde introduite par une solennelle ouverture à la française (variation n° 16), reflètent les deux sections de l'aria.

Prodigieuse diversité de caractères et de styles. De variation en variation, la basse se transforme, se disloque, se syncope, se disperse dans les voix de la polyphonie, va même jusqu'à constituer un sujet de fugue (variation n° 10). Les figures rythmiques prolifèrent, mouvements de sicilienne (n° 3), de courante (nos 5, 8, 14, 17, 20, 23), de gigue (nos 7 et 21), de sarabande (nos 13, 25 et 26), de gavotte (n° 18). Les genres ne cessent de se renouveler, invention à deux, trois ou quatre voix, toccata (nos 14, 23, 29), duo ou trio, aria ornée à l'italienne (n° 13), dans la plus folle imagination et les plus grands contrastes de tempos. Ce sont, par moments, les éclairs d'un feu d'artifice étincelant, traits fusant de toutes parts, croisements de mains, vélocité digitale, d'éclaboussures de toccata ; mais le musicien peut aussi se prendre au jeu d'une intense et poétique ornementation (n° 3), voire à une rêverie mélancolique poignante (n° 25), en l'une des trois variations (avec les nos 15 et 21) où la tonalité générale de *sol* majeur fait place au *sol* mineur de la déploration.

Récréation des amateurs, sans doute. Mais il faut poursuivre l'exploration. Observer comment tout le discours musical se fonde ici sur une dialectique du 4 et du 3, selon les figurations bibliques, chères à Bach, du Créateur et du créé : le 4 et ses multiples articulant la structure de l'aria (deux sections de seize mesures ou quatre de huit mesures,

subdivisées en huit de quatre mesures), le 3 imprimant sa métrique (à 3/4, précisément) et plus encore l'organisation globale de l'œuvre. Qu'il suffise d'indiquer que de trois en trois, les variations sont des canons – et le canon est image de l'ordre divin : la troisième variation un canon à l'unisson, la sixième un canon à la seconde, la neuvième un canon à la tierce, et ainsi de suite jusqu'à la trentième, tour de force qui n'apparaît pas de prime abord à l'auditeur ébloui. Mais la trentième et ultime variation, en écriture canonique, est plus précisément un quodlibet, jeu musical où se mêlent des thèmes populaires – ici, deux chansons, dont l'une n'est autre que le motif des trente-deux variations en sol majeur de Buxtehude, le maître vénéré de Bach. Hommage au maître, donc, avant de refermer le cahier sur la reprise de l'aria initiale, en conclusion... ou comme invitation à reprendre au début.

L'histoire veut que Bach ait écrit cette œuvre fascinante à la demande de l'un de ses amis, le comte Keyserlingk, ambassadeur russe alors en poste à Dresde. Ce personnage sympathique, fidèle admirateur du musicien, souffrait, dit-on, d'insomnies, et aurait demandé au compositeur de lui écrire quelques morceaux de musique que pourrait lui jouer la nuit son claveciniste personnel, un jeune garçon doué nommé Johann Gottlieb Goldberg. « Ces morceaux devaient être d'un caractère calme et plutôt joyeux, afin qu'ils le puissent récréer pendant ses nuits sans repos », rapporte-t-on. Les *Variations* seraient nées de cette commande, et auraient charmé leur destinataire au point que celui-ci aurait offert au compositeur cent louis d'or dans un gobelet lui aussi en or : « Il ne se lassait jamais de les entendre, et, dans la suite, pendant ses longues insomnies, il avait coutume de dire : "Cher Goldberg, jouez-moi donc, je vous prie, une de mes variations !" »

Variations Goldberg, c'est le nom que la postérité a donné à ces *Variations* pour Keyserlingk, prodigieuse élaboration de l'esprit humain qui, de Beethoven à Boulez, n'a cessé d'émerveiller tous les musiciens.

Gilles Cantagrel

L'instrument Clavecin signé Andreas Ruckers, Anvers, 1646

Instrument joué lundi 11 avril

Ravalé par Pascal Taskin, Paris, 1780

Collection Musée de la musique, inventaire E. 979.2.1

Étendue actuelle : *fa* à *fa* (FF à f_3), 61 notes

Trois rangs de cordes : 2 x 8', 1 x 4'

Quatre registres : 2 x 8', 1 x 4', un jeu de buffle en 8'

Deux claviers, registration et accouplement par genouillères

Jeu de luth manuel, becs des sautereaux en plume et en buffle

Diapason : la_3 (a_1) = 415 Hz

Restauré à la fin du XIX^e siècle par Louis Tomasini, et en 1972

par Hubert Bédart

Relevage de l'instrument par l'atelier Von Nagel en 1990

Muni d'un fac-similé de mécanique (sautereaux) par Christopher Jones en 2019

Le clavecin d'Andreas Ruckers fut construit à Anvers en 1646. La fabrication de la caisse, ce qui reste de sa structure interne après les différentes transformations subies le confirment. Si l'on peut affirmer qu'à l'origine il s'agissait bien d'un instrument à deux claviers, il paraît difficile d'attribuer ce travail à Andreas ou à son fils, deuxième du nom. Du clavecin original (du type « grand transpositeur français »), permettant une étendue chromatique de GG-c₃ (*sol* à *do*), à l'état actuel remontant à 1780, il convient de distinguer plusieurs étapes dans l'élargissement de la tessiture. Vers 1720, un petit ravalement intervient pour installer dans la largeur de caisse initiale (803 millimètres) une étendue plus grande FF-c₃ (*fa* à *do*). Par la suite, en 1756, l'instrument fut à nouveau agrandi dans l'aigu, ce qui fut possible grâce au déplacement de la joue et au changement de sommier, au bénéfice d'un agrandissement de la largeur de caisse à 853 millimètres. Ce grand ravalement est attribué à François Étienne Blanchet (c.1695-1761) et donne une étendue de FF-e₃ (*fa* à *mi*).

En 1780, Pascal Taskin reconstruit entièrement l'instrument. Né en 1723 dans la province de Liège, ce facteur intègre en 1763 l'atelier de François Étienne Blanchet II (c.1730-1766). Après la mort de son maître, il épouse sa veuve Marie-Geneviève Gobin et reprend l'atelier. Il intègre alors la corporation des facteurs d'instruments en qualité de maître et devient en 1772 « Garde des instruments de musique de la chambre du Roi ».

Rompu à l'opération délicate du ravalement, Taskin restructura entièrement le clavecin d'Andreas Ruckers et rajouta une note à l'aigu pour obtenir cinq octaves pleines FF-f₃ (fa à fa). Il ajouta un quatrième rang de sautereaux aux trois existants, qu'il dota de becs en peau de buffle, en opposition aux trois autres jeux montés de plume. Il installa enfin un ensemble de mécaniques mues par des genouillères, permettant de registrer en cours d'interprétation et de créer éventuellement des effets expressifs de *diminuendo* ou *crescendo* afin de concurrencer le pianoforte alors en plein essor.

Le son est à l'image du décor, qui subit également des transformations au rythme des interventions des différents facteurs. Si la table d'harmonie est peinte dans le style habituel du célèbre atelier anversoïse, Taskin apporta le style de son temps, piétement Louis XVI à pieds cannelés et rudentés, guirlandes de fleurs dans la boîte des claviers. Il respecta et s'adapta au décor extérieur posé sur fond d'or vers 1720 par un décorateur proche de Bérain, qui représenta une somptueuse nature morte sur le dessus du couvercle : fruits, fleurs, cahier de musique et flûte à bec à la française évoquent l'ouïe, l'odorat et le goût. Sur les éclisses, des couples d'enfants musiciens et des colombes évoquent les tendres émotions de l'amour. Des singes symbolisent la malice et la complicité. À l'intérieur du couvercle, élargi en 1756, fut respecté le décor flamand original représentant les muses sur le mont Hélicon, présidées par Apollon, dieu de la musique et de la poésie charmant l'Olympe. Pégase, sur l'ordre de Poséidon, d'un coup de sabot ramène à la raison l'Hélicon, gonflé de plaisir. À l'écoute du concert, il risquait d'atteindre le ciel, mais, désormais apaisé, jaillit de ses flancs une source : l'Hippocrène. La présence de Diane et de Daphné est aussi suggérée. L'une est la sœur jumelle d'Apollon, l'autre en fut aimée. Poursuivie, elle implora son père, qui la changea en laurier. Les images se reflètent dans des manières opposées : à l'intérieur du clavecin, des scènes mythologiques édifiantes et sérieuses ; à l'extérieur, d'intuitives invitations à la volupté. Tout conduit à l'allégorie des sens : conditionner le bonheur, dans l'amour et la musique.

Johann Sebastian Bach

Le compositeur

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach, en 1685, dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer le fameux Buxtehude. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il accepte un poste à la cour de Köthen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et Partitas* pour violon, les *Suites* pour violoncelle, des sonates, des concertos... Il

y découvre également la musique italienne. En 1723, il est nommé cantor de la Thomasschule de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... À sa mort en 1750, sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée inachevée. La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui, héritage et invention se confondent. Didactique, empreint de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancré dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, il a nourri toute l'histoire de la musique.

L'interprète Jean Rondeau

Le talent exceptionnel et l'approche novatrice du répertoire pour clavier de Jean Rondeau ont été salués par la critique et le désignent comme l'un des principaux clavecinistes actuels. Après une année qui a vu ses débuts avec l'Orchestre de Paris dans le *Concerto champêtre* de Poulenc, sa saison 2021-2022 comprend des engagements de concert avec l'Orchestre de chambre de Genève, une tournée avec le Freiburger Barockorchester et une tournée consacrée à C.P.E. Bach avec l'Orchestre de chambre de Bâle (dirigeant depuis le clavecin). Dans le domaine de la musique de chambre, Jean Rondeau partage la scène avec Nicolas Altstaedt à la Staatsoper de Berlin et rejoint ses cofondateurs du Nevermind Quartet pour des projets d'enregistrement et des concerts à Madrid, Dortmund et La Chaux-de-Fonds. Il retrouve également son collaborateur de longue date, Thomas Dunford. Sa tournée consacrée aux *Variations Goldberg* est un moment fort de sa saison : il est accueilli à la Philharmonie de Berlin, à l'Opéra de Francfort, au Concertgebouw d'Amsterdam, à l'Académie Liszt de Budapest, au Victoria Hall de Genève, à la Philharmonie de Paris et au Wigmore Hall de Londres. Jean Rondeau se produit également à plusieurs reprises à La Chaux-de-Fonds dans le cadre de la série de concerts Portraits d'artistes, en résidence conjointe avec l'Orchestre de chambre

de Genève. Il est artiste exclusif Erato, pour qui il a enregistré plusieurs albums – dont les plus récents *Melancholy Grace* (2021), *Barricades* (2020), enregistré avec Thomas Dunford, et *Sonates* de Scarlatti (2019). Citons également son premier album *Imagine* (2015, Choc de *Classica*, Prix de l'Académie Charles Cros), puis *Vertigo* (2016, Diapason d'or de l'année) et *Dynastie* (2017). La musique nouvelle est également importante pour Jean Rondeau. En 2018, il donne la première mondiale de *Furakèla* d'Eve Risser (commande de la BBC) pour clavecin solo aux BBC Proms. Il compose sa première musique de film deux ans plus tôt pour Paula de Christian Schwochow (première au Festival du film de Locarno en 2016). Outre ses engagements en tant que soliste, récitaliste et chef d'orchestre, Jean Rondeau donne régulièrement des master-classes dans le monde entier. Jean Rondeau a étudié le clavecin avec Blandine Verlet au Conservatoire de Paris (CNSMD), puis s'est formé au continuo, à l'orgue, au piano, au jazz, à l'improvisation et à la direction d'orchestre. Il a complété sa formation musicale à la Guildhall School of Music and Drama de Londres. En 2012, il est devenu l'un des plus jeunes interprètes à remporter le premier prix du Concours international de clavecin de Bruges, à l'âge de 21 ans.

MUSÉE DE LA MUSIQUE – CITÉ DE LA MUSIQUE

SAISON
2022-23

SECRETS D'INSTRUMENTS

De la pochette Stradivari au piano Pleyel, de la senza au violon Stroh, les trésors de la collection du Musée de la musique dévoilent leurs secrets et leur sonorité exceptionnelle dans un dialogue entre musiciens et membres de l'équipe de Conservation et de Recherche.

SAMEDI 15 OCTOBRE ————— 15H30

VIOLES ET ÂMES

FLORENCE BOLTON, BASSE DE VIOLE COLLICHON
SEBASTIAN KIRSCH, CHARGÉ DE CONSERVATION-RESTAURATION

SAMEDI 19 NOVEMBRE ————— 15H30

TRÉSORS DE CLAYECINS

AURÉLIEN DELAGE, CLAYECINS
CHRISTINE LALOUE, CONSERVATRICE
JEAN-CLAUDE BATTAULT, TECHNICIEN DE CONSERVATION

SAMEDI 10 DÉCEMBRE ————— 15H30

VIOLON-TROMPETTE : L'INSOLITE STROH

JOHAN RENARD, ALAIN MARTINEZ, VIOLONS STROH
STÉPHANE VAIEDELICH, RESPONSABLE DU LABORATOIRE

SAMEDI 14 JANVIER ————— 15H30

UN STRADIVARIUS DE POCHE

HÉLÈNE HOUZEL, POCLETTE STRADIVARI
JEAN-PHILIPPE ÉCHARD, CONSERVATEUR

SAMEDI 11 FÉVRIER ————— 15H30

MILLE ET UNE SANZAS

AMOUR ET CHRISTIAN MAKOUAYA, SANZAS
ALEXANDRE GIRARD-MUSCAGORRY, CONSERVATEUR

SAMEDI 11 MARS ————— 15H30

LES TROMPETTES D'AÏDA

JEAN-FRANÇOIS MADEUF, JEAN-DANIEL SOUCHON, TROMPETTES
THIERRY MANIGUET, CONSERVATEUR

SAMEDI 15 AVRIL ————— 15H30

LE PIANO ET SES CORDES CACHÉES

NATALIA VALENTIN, PIANOS PLEYEL
MARGUERITE JOSSIC, INGÉNIEURE DE RECHERCHE
JEAN-CLAUDE BATTAULT, TECHNICIEN DE CONSERVATION

ACCÈS LIBRE SUR PRÉSENTATION DU BILLET D'ENTRÉE DU MUSÉE.

Les abonnements pour notre saison 2022-23 sont en vente.

- Les billets de concert à l'unité et les activités adultes seront mis en vente le lundi 9 mai à 12h.
- Les activités et concerts enfants et familles seront mis en vente le lundi 23 mai à 12h.

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

BONS PLANS 2022-23

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts et de 25% à partir de 6 concerts choisis dans l'ensemble de notre programmation 2022-23. Profitez de 30% de réduction pour 8 concerts ou plus de l'Orchestre de Paris.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.